



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 26

KHUDDAKA NIKĀYA | Udāna

Tittha sutta (Ud 6.4)

Les sectateurs (1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, de nombreux contemplatifs, brahmanes, et errants appartenant à différentes sectes vivaient autour de Sāvathī, professant des points de vue différents, des opinions différentes, des croyances différentes, qui s'appuyaient sur des points de vue divergents. Certains des contemplatifs et brahmanes soutenaient cette doctrine, ce point de vue : « Le cosmos est éternel. Il n'y a que cela qui soit vrai ; tout le reste est dépourvu de valeur. »

Certains des contemplatifs et brahmanes soutenaient cette doctrine, ce point de vue : « Le cosmos n'est pas éternel »... « Le cosmos est fini »... « Le cosmos est infini »... « L'âme est la même chose que le corps »... « L'âme est une chose et le corps une autre chose »... « Après la mort, un *tathāgata* existe »... « Après la mort, un *tathāgata* n'existe pas »... « Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n'existe pas »... « Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas. Il n'y a que cela qui soit vrai ; tout le reste est dépourvu de valeur. »

Et sans cesse, ils argumentaient, se querellaient, et se disputaient, se blessant les uns les autres avec des langues acérées, disant : « Le *Dhamma* est comme ceci, il n'est pas comme cela. Le *Dhamma* n'est pas comme cela, il est comme ceci. »

Tôt le matin, un grand nombre de moines ajustèrent leur robe du bas et – portant leur bol et leur robe extérieure – partirent pour Sāvathī pour les aumônes. Puis, étant allés à Sāvathī pour les aumônes, après leur repas, étant rentrés de leur tournée d'aumônes, ils allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au Béni : « Seigneur, de nombreux contemplatifs, brahmanes, et errants appartenant à différentes sectes vivent près de Sāvathī, professant des points de vue différents, des opinions différentes, des croyances différentes, qui s'appuient sur des points de vue divergents. Certains des contemplatifs et brahmanes soutiennent cette doctrine, ce point de vue : « Le cosmos est éternel. Il n'y a que cela qui soit vrai ; tout le reste est dépourvu de valeur. » Certains des contemplatifs et brahmanes soutiennent cette doctrine, ce point de vue : « Le cosmos n'est pas éternel »... « Le cosmos est fini »... « Le cosmos est infini »... « L'âme est la même chose que le corps »... « L'âme est une chose et le corps une autre chose »... « Après la mort, un *tathāgata* existe »... « Après la mort, un *tathāgata* n'existe pas »... « Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n'existe pas »... « Après la mort, un *tathāgata* ni

n'existe ni n'existe pas. Il n'y a que cela qui soit vrai ; tout le reste est dépourvu de valeur. » Et sans cesse, ils argumentent, se querellent, et se disputent, se blessant les uns les autres avec des langues acérées, disant : « Le *Dhamma* est comme ceci, il n'est pas comme cela. Le *Dhamma* n'est pas comme cela, il est comme ceci. »

« Moines, les errants des autres sectes sont aveugles et privés d'yeux. Ils ne savent pas ce qui est bénéfique et ce qui est nocif. Ils ne savent pas ce qui est *Dhamma* et ce qui est non-*Dhamma*. Ne sachant pas ce qui est bénéfique et ce qui est nocif, ne sachant pas ce qui est *Dhamma* et ce qui est non-*Dhamma*, sans cesse, ils argumentent, se querellent, et se disputent, se blessant les uns les autres avec des langues acérées, disant : 'Le *Dhamma* est comme ceci, il n'est pas comme cela. Le *Dhamma* n'est pas comme cela, il est comme ceci.'

« Jadis, moines, dans ce même Sāvathī, il y avait un certain roi, et ce roi dit à un certain homme : 'Viens, mon brave. Rassemble toutes les personnes, qui, à Sāvathī, sont aveugles de naissance.

« Répondant au roi : 'Bien, majesté,' l'homme – ayant réuni toutes les personnes, qui, à Sāvathī, étaient aveugles de naissance – alla auprès du roi, et étant arrivé, dit : 'Majesté, les personnes, qui, à Sāvathī, sont aveugles de naissance ont été rassemblées.'

« 'Très bien. Je t'ordonne de montrer un éléphant à ces aveugles.'

« Répondant au roi : 'Bien, majesté,' l'homme montra un éléphant à ces aveugles. A certains des aveugles, il fit toucher la tête de l'éléphant, disant : 'Aveugles, voici comment est un éléphant.' A certains d'entre eux, il fit toucher l'oreille de l'éléphant, disant : 'Aveugles, voici comment est un éléphant.' A certains d'entre eux, il fit toucher la défense de l'éléphant... la trompe de l'éléphant... le corps de l'éléphant... la patte de l'éléphant... l'arrière-train de l'éléphant... la queue de l'éléphant... la touffe de poils à l'extrémité de la queue de l'éléphant, disant : 'Aveugles, voici comment est un éléphant.'

« Puis, ayant montré l'éléphant aux aveugles, l'homme alla auprès du roi, et étant arrivé, dit : 'Majesté, les aveugles ont vu l'éléphant. Puisse votre majesté faire ce qu'elle pense qu'il est maintenant temps de faire.'

« Alors le roi alla auprès des aveugles, et étant arrivé, il leur demanda : 'Aveugles, avez-vous vu l'éléphant ?'

« 'Oui, majesté. Nous avons vu l'éléphant.'

« 'Dites-moi, aveugles, à quoi ressemble un éléphant.' Les aveugles à qui on avait fait toucher la tête de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à une jarre.'

« Ceux à qui on avait fait toucher l'oreille de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un panier à vanner.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la défense de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un soc de charrue.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la trompe de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un manche de charrue.'

« Ceux à qui on avait fait toucher le corps de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un grenier.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la patte de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un pilier.'

« Ceux à qui on avait fait toucher l'arrière-train de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un mortier.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la queue de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un pilon.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la touffe de poils à l'extrémité de la queue de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un balai.'

« Disant : 'L'éléphant est comme ceci, il n'est pas comme cela. L'éléphant n'est pas comme cela, il est comme ceci,' ils se donnaient des coups de poing. Voyant cela, le roi fut satisfait.

« De la même manière, moines, les errants des autres sectes sont aveugles et privés d'yeux. Ils ne savent pas ce qui est bénéfique et ce qui est nocif. Ils ne savent pas ce qui est *Dhamma* et ce qui est non-*Dhamma*. Ne sachant pas ce qui est bénéfique et ce qui est nocif, ne sachant pas ce qui est *Dhamma* et ce qui est non-*Dhamma*, sans cesse, ils argumentent, se querellent, et se disputent, se blessant les uns les autres avec des langues acérées, disant : 'Le *Dhamma* est comme ceci, il n'est pas comme cela. Le *Dhamma* n'est pas comme cela, il est comme ceci.' »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

En ce qui concerne ces choses,
certains contemplatifs et brahmanes
sont attachés à des points de vue.
Ils se querellent et se battent,
des personnes qui ne voient qu'un aspect des choses.

Kāmesusatta sutta (Ud 7.3)

Attaché aux plaisirs sensuels (1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, la plupart des habitants de Sāvathī étaient excessivement attachés aux plaisirs sensuels. Ils vivaient épris des plaisirs sensuels, avides d'eux, ne pouvant se passer d'eux, attachés à eux, intoxiqués par eux. Tôt le matin, un grand nombre de moines ajustèrent leur robe du bas et – portant leur bol et leur robe extérieure – partirent pour Sāvathī pour les aumônes. Puis, étant allés à Sāvathī pour les aumônes, après leur repas, étant rentrés de leur tournée d'aumônes, ils allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au Béni : « La plupart des habitants de Sāvathī sont excessivement attachés aux plaisirs sensuels. Ils vivent épris des plaisirs sensuels, avides d'eux, ne pouvant se passer d'eux, attachés à eux, intoxiqués par eux. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Attachés aux plaisirs sensuels,
attachés aux liens sensuels,
ne voyant pas de blâme dans l'entrave,
ceux qui sont attachés à l'entrave, au lien,
ne franchiront jamais le flot, si grand, si large.

Kāmesusatta sutta (Ud 7.4)
Attaché aux plaisirs sensuels (2)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, la plupart des habitants de Sāvathī étaient excessivement attachés aux plaisirs sensuels. Ils vivaient épris des plaisirs sensuels, avides d'eux, ne pouvant se passer d'eux, attachés à eux, intoxiqués par eux. Tôt le matin, le Béni ajusta sa robe du bas et, portant son bol et sa robe extérieure, partit pour Sāvathī pour les aumônes. Il vit que la plupart des habitants de Sāvathī étaient excessivement attachés aux plaisirs sensuels, qu'ils vivaient épris des plaisirs sensuels, avides d'eux, ne pouvant se passer d'eux, attachés à eux, intoxiqués par eux.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Aveuglés par la sensualité,
recouverts par le filet,
voilés par le voile du désir ardent,
enchaînés par le Parent-de-ceux-qui-sont-non-vigilants¹,
pareils à des poissons à l'entrée d'une nasse,
ils vont vers le vieillissement et la mort,
comme à un veau qui tête, vers sa mère.

Nibbāna sutta (Ud 8.2)
Le Délitement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, le Béni instruisait, exhortait, stimulait, et encourageait les moines avec un enseignement sur le *Dhamma* concernant le Délitement. Les moines – réceptifs, attentifs, focalisant leur conscience toute entière, prêtant l'oreille – écoutaient le *Dhamma*.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Il est difficile de voir le non-affecté,
car il n'est pas facile de voir la vérité.
Le désir ardent est percé,
chez celui qui sait.
Pour celui qui sait, il n'y a rien.

¹ Parent-de-ceux-qui-sont-non-vigilants : un des noms de Māra, la personnification de la mort.

Nibbāna sutta (Ud 8.3)

Le Délitement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, le Béni instruisait, exhortait, stimulait, et encourageait les moines avec un enseignement sur le *Dhamma* concernant le Délitement. Les moines – réceptifs, attentifs, focalisant leur conscience toute entière, prêtant l'oreille – écoutaient le *Dhamma*.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Moines, il y a un non-né, un non-devenu,
un non-fait, un non-fabriqué.
S'il n'y avait pas ce non-né, ce non-devenu,
ce non-fait, ce non-fabriqué,
il ne serait pas possible de discerner le moyen d'échapper
au né-devenu-fait-fabriqué.
Mais précisément parce qu'il y a un non-né, un non-devenu,
un non-fait, un non-fabriqué,
on peut discerner le moyen d'échapper
au né-devenu-fait-fabriqué.

Nibbāna sutta (Ud 8.4)

Le Délitement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, le Béni instruisait, exhortait, stimulait, et encourageait les moines avec un enseignement sur le *Dhamma* concernant le Délitement. Les moines – réceptifs, attentifs, focalisant leur conscience toute entière, prêtant l'oreille – écoutaient le *Dhamma*.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Celui qui est dépendant connaît la fluctuation.
Celui qui est indépendant ne connaît pas la fluctuation.
La fluctuation étant absente, il y a le calme.
Le calme étant présent, il n'y a pas de désir.
Le désir étant absent, il n'y a ni allée ni venue.
L'allée et la venue étant absentes, il n'y a ni disparition ni apparition.
La disparition et l'apparition étant absentes, il n'y a ni un ici, ni un là, ni un entre-les-deux.
Ceci, juste ceci, est le terme de la souffrance.

Cunda sutta (Ud 8.5)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, alors que le Béni errait parmi les Mallans avec une grande communauté de moines, il arriva à Pāvā. Là, il demeura près de Pāvā dans le bois de manguiers de Cunda le forgeron.

Cunda le forgeron entendit dire : « On dit que le Béni, qui erre parmi les Mallans avec une grande communauté de moines, ayant atteint Pāvā, demeure près de Pāvā dans mon bois de manguiers. »

Et donc Cunda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni l'instruisit, l'exhorta, l'incita, et l'encouragea avec un enseignement sur le *Dhamma*. Puis Cunda, – instruit, exhorté, incité, et encouragé par le Béni avec un enseignement sur le *Dhamma* – lui dit : « Seigneur, puisse le Béni accepter que je lui offre le repas demain, en compagnie de la communauté des moines. »

Le Béni accepta en demeurant silencieux.

Alors Cunda, comprenant que le Béni avait accepté, se leva, se prosterna devant le Béni, et partit, faisant une circumambulation en le laissant sur sa droite. Puis, à la fin de la nuit, après avoir préparé de la nourriture exquise de base et complémentaire – ceci incluant une grande quantité de délice-de-porc – préparée dans sa propre maison, il annonça au Béni : « Le moment est venu, seigneur. Le repas est prêt. »

Alors le Béni, tôt le matin, ajusta sa robe de dessous et – portant son bol et ses robes – se rendit avec la communauté des moines à la maison de Cunda. Etant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Une fois assis, il dit à Cunda : « Cunda, sers-moi du délice-de-porc que tu as préparé, et sers à la communauté des moines l'autre nourriture de base et complémentaire que tu as préparée. »

Répondant au Béni : « Oui, seigneur, » Cunda servit au Béni du délice-de-porc qu'il avait préparé, et à la communauté des moines l'autre nourriture de base et complémentaire qu'il avait préparée. Puis le Béni lui dit : « Cunda, enterre le reste du délice-de-porc. Je ne vois personne d'autre dans le monde – avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans sa génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires – qui, l'ayant mangé, pourrait le digérer correctement, à part le *Tathāgata*. »

Répondant au Béni : « Oui, seigneur, » Cunda enterra le reste du délice-de-porc, alla auprès du Béni et, étant arrivé, après s'être prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni – après l'avoir instruit, exhorté, incité, et encouragé avec un enseignement sur le *Dhamma* – se leva et partit.

Plus tard, après qu'il eut mangé le repas de Cunda, se manifesta chez le Béni une maladie sévère accompagnée de selles sanglantes et de douleurs intenses provoquant presque la mort. Mais le Béni les supporta – avec *sati*, en attitude d'alerte, et non abattu par elles.

Puis il s'adressa au vénérable Ānanda : « Ānanda, nous allons nous rendre à Kusinarā. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni.

J'ai entendu dire que,

après avoir mangé le repas de Cunda le forgeron,

l'Eveillée a été frappé par une maladie

– intense, provoquant presque la mort.

Après qu'il a mangé du délice-de-porc,

une maladie violente s'est manifestée chez le maître.

Après s'être purgé, le Béni dit :
« Je vais me rendre à Kusinarā. »

Puis le Béni, quittant la route, alla vers un certain arbre et, étant arrivé, dit au vénérable Ānanda :

« Ānanda, s'il te plaît, dispose ma robe extérieure pliée en quatre. Je suis fatigué. Je vais m'asseoir. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni. Et Ānanda disposa la robe extérieure pliée en quatre. Le Béni s'assit à l'endroit qui avait été préparé.

Une fois assis, il dit au vénérable Ānanda : « Ānanda, s'il te plaît, va me chercher de l'eau. J'ai soif. Je vais boire. » Lorsqu'il eut dit ceci, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Seigneur, cinq cents charrettes viennent juste de passer. L'eau de la maigre rivière – remuée par les roues – est trouble et brouillée. Mais la rivière Kukuṭa n'est pas loin, son eau est pure, agréable, fraîche, limpide, ses rives sont reposantes, rafraîchissantes. Le Béni pourra y boire de l'eau qui est potable et rafraîchir ses membres. »

Une deuxième fois, le Béni dit au vénérable Ānanda : « Ānanda, s'il te plaît, va me chercher de l'eau. J'ai soif. Je vais boire. »

Une deuxième fois, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Seigneur, cinq cents charrettes viennent juste de passer. La maigre rivière – remuée par les roues – est trouble et brouillée. Mais la rivière Kukuṭa n'est pas loin, son eau est pure, agréable, fraîche, limpide, ses rives sont reposantes, rafraîchissantes. Le Béni pourra y boire de l'eau potable et rafraîchir ses membres. »

Une troisième fois, le Béni dit au vénérable Ānanda : « Ānanda, s'il te plaît, va me chercher de l'eau. J'ai soif. Je vais boire. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni. Et le vénérable Ānanda – prenant un bol – alla à la rivière. Et la maigre rivière, qui avait été remuée par les roues, dont l'eau était trouble et brouillée, lorsqu'il s'en approcha, s'écoulait pure, claire, et non brouillée. La pensée suivante lui vint à l'esprit : « Comme cela est étonnant ! Comme cela est merveilleux ! – le grand pouvoir et la grande force du *Tathāgata* ! – qui font que cette maigre rivière, qui avait été remuée par les roues, dont l'eau était trouble et brouillée, lorsque je m'en suis approché, s'écoulait pure, claire, et non brouillée ! » Prenant de l'eau avec le bol, il alla auprès du Béni et, étant arrivé, dit : « Comme cela est étonnant ! Comme cela est merveilleux ! – le grand pouvoir est la grande force du *Tathāgata* ! – qui font que cette maigre rivière, qui avait été remuée par les roues, dont l'eau était trouble et brouillée, lorsque je m'en suis approché, s'écoulait pure, claire, et non brouillée ! Buvez l'eau, oh Béni ! Buvez l'eau, oh Vous-qui-êtes-bien-allé ! »

Alors le Béni but l'eau.

Puis le Béni, avec la communauté des moines, alla à la rivière Kukuṭa et, après être arrivé à la rivière Kukuṭa, descendant à l'eau, se baignant, buvant, et ressortant, alla dans un bois de manguiers. Etant arrivé, le Béni dit au vénérable Cundaka : « Cundaka, s'il te plaît, dispose ma robe extérieure pliée en quatre. Je suis fatigué. Je vais m'allonger. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Cundaka au Béni. Le vénérable Cundaka disposa la robe extérieure pliée en quatre. Le Béni s'allongea sur le côté droit et prit la position du lion, plaçant un pied au-dessus de l'autre – avec *sati*, en attitude d'alerte, et se faisant une note mentale qu'il devait se lever à une certaine heure. Le vénérable Cundaka s'assit devant lui.

L'Eveillé,

– étant allé à la petite rivière Kukuṭa

avec son eau pure, agréable, claire –
 le maître, paraissant très fatigué,
 le *Tathāgata*, insurpassé dans le monde
 descendit à la rivière, se baigna,
 but, et en ressortit.
 Honoré, entouré,
 au sein du groupe de moines,
 le Béni, le maître,
 ayant enseigné ici le *Dhamma*,
 le Grand voyant,
 alla au bois de manguiers.
 Il s’adressa au moine nommé Cundaka :
 « Etale-la, pliée en quatre
 pour que je puisse m’allonger. »
 Ayant reçu l’ordre de Celui-dont-l’esprit-est-développé,
 Cundaka l’étala rapidement, pliée en quatre.
 Le maître s’allongea, paraissant très fatigué,
 et Cundaka s’assit devant lui.

Puis le Béni s’adressa au vénérable Ānanda : « Ānanda, si quelqu’un devait essayer de provoquer du remords chez Cunda le forgeron, en disant : ‘Ce n’est pas un gain pour toi, ami Cunda, ce n’est pas une bonne chose que tu as faite, que le *Tathāgata* ayant mangé tes dernières aumônes, a été totalement délié,’ alors le remords de Cunda devrait être dissipé [de la manière suivante] : ‘C’est un gain pour toi, ami Cunda, c’est une bonne chose que tu as faite, que le *Tathāgata*, ayant mangé tes dernières aumônes, a été totalement délié. Je l’ai entendu en personne du Béni, en personne je l’ai appris : « Ces deux aumônes sont égales l’une à l’autre en fruit, sont égales l’une à l’autre en résultat, d’un fruit et d’une récompense bien plus grands que n’importe quelles autres aumônes. Quelles sont ces deux aumônes ? Les aumônes grâce auxquelles – après les avoir mangées – le *Tathāgata* s’éveille à l’Eveil par soi-même juste insurpassé. Et les aumônes grâce auxquelles – après les avoir mangées – le *Tathāgata* est délié au moyen de la propriété qui délie sans qu’il reste de combustible. Ce sont les deux aumônes qui sont égales l’une à l’autre en fruit, qui sont égales l’une à l’autre en résultat, d’un fruit et d’une récompense bien plus grands que n’importe quelles autres aumônes. Le vénérable² Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit à une longue vie. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit à la beauté. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit au bonheur. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit au paradis. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit à un statut élevé. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit à la souveraineté. »’ C’est de cette manière, Ānanda, que le remords de Cunda le forgeron devrait être dissipé. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s’exclama en cette occasion :

Pour une personne qui donne,
 le mérite augmente.

² *Āyasmant* en pāli. Le Bouddha utilise ce titre de respect normalement réservé aux moines avec beaucoup d’ancienneté pour montrer que le repas offert par Cunda est un acte très honorable.

Pour celui qui se retient,
 aucune animosité ne s'amasse.
 Celui qui est habile
 laisse derrière ce qui est mauvais et
 – avec le terme de la passion,
 de l'aversion,
 et de l'illusion –
 est totalement délié.

Dvidhpatha sutta (Ud 8.7)

Les deux chemins

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni voyageait dans le pays kosalan avec le vénérable Nāgasamāla comme jeune assistant. Le vénérable Nāgasamāla, alors qu'il marchait sur la route, vit un embranchement devant eux. En le voyant, il dit au Béni : « C'est le chemin, Seigneur-béni³. Allons de ce côté-là. » Lorsqu'il eut dit ceci, le Béni dit : « C'est le chemin, Nāgasamāla. Allons de ce côté-ci. »

Une deuxième fois... Une troisième fois, le vénérable Nāgasamāla dit au Béni : « C'est le chemin, Seigneur-béni. Allons de ce côté-là. » Et une troisième fois, le Béni dit : « C'est le chemin, Nāgasamāla. Allons de ce côté-ci. »

Alors le vénérable Nāgasamāla, déposant le bol et les robes du Béni par terre à cet endroit même, partit en disant : « Voilà le bol et les robes, Seigneur-béni. »

Plus tard, alors que le vénérable Nāgasamāla marchait sur cette route, des voleurs – bondissant au milieu de la route – le rouèrent de coups de poing et de coups de pied, brisèrent son bol, et déchirèrent sa robe extérieure en lambeaux. Et donc le vénérable Nāgasamāla – avec son bol brisé, sa robe extérieure déchirée en lambeaux – alla auprès du Béni et, étant arrivé, se prosterna devant lui et s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Juste à l'instant, seigneur, alors que j'avançais sur cette route, des voleurs – bondissant au milieu de la route – m'ont roué de coups de poing et de coups de pied, ont brisé mon bol, et déchiré ma robe extérieure en lambeaux. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Lorsqu'il voyage en compagnie de quelqu'un,
 qu'il est associé à une autre personne,
 à une personne ignorante,
 celui-qui-est-parvenu-à-la-sagesse,
 quand il se rend compte
 que la personne est mauvaise,
 l'abandonne,
 comme un héron qui se nourrit de lait,
 l'eau.

³ Seigneur-béni : il s'agit d'une formule exagérée, montrant peut-être que le vénérable Nāgasamāla n'est pas un bon assistant.

Visākhā sutta (Ud 8.8)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette occasion, un petit-fils cher et bien aimé de Visākhā, la mère de Migāra, venait de mourir. Alors Visākhā, la mère de Migāra – les vêtements mouillés, les cheveux mouillés – alla auprès du Béni au milieu de la journée et, étant arrivée, se prosterna devant lui, et s'assit sur un côté. Alors qu'elle était assise là, le Béni lui dit : « Pourquoi es-tu venue ici, Visākhā – les vêtements mouillés, les cheveux mouillés – au milieu de la journée ? »

Après qu'il eut dit ceci, Visākhā dit au Béni : « Mon cher et bien-aimé petit-fils vient de mourir. C'est la raison pour laquelle je suis venue ici – les vêtements mouillés, les cheveux mouillés – au milieu de la journée. »

« Visākhā, aimerais-tu avoir autant d'enfants et de petits enfants qu'il y a de personnes qui habitent à Sāvathī ? »

« Oui, seigneur, j'aimerais avoir autant d'enfants et de petits enfants qu'il y a de personnes qui habitent à Sāvathī. »

« Mais combien de personnes meurent à Sāvathī au cours d'une journée ? »

« Parfois dix personnes meurent à Sāvathī au cours d'une journée, parfois neuf... huit... sept... six... cinq... quatre... trois... deux... Parfois une personne meurt à Sāvathī au cours d'une journée. Il n'y a jamais personne qui ne meure à Sāvathī. »

« Alors, que penses-tu, Visākhā ? Y aurait-il jamais un jour où tu n'aurais pas les vêtements mouillés et les cheveux mouillés ? »

« Non, seigneur. J'ai eu assez d'enfants et de petits enfants comme cela. »

« Visākhā, ceux qui ont cent personnes qui leur sont chères souffrent cent fois. Ceux qui ont quatre-vingt-dix personnes qui leur sont chères souffrent quatre-vingt-dix fois. Ceux qui ont quatre-vingts... soixante-dix... soixante... cinquante... quarante... trente... vingt... dix... neuf... huit... sept... six... cinq... quatre... trois... deux... Ceux qui ont une personne qui leur est chère souffrent une fois. Ceux qui n'ont personne qui leur est cher ne souffrent pas. Ils sont libres de la peine, libres de la tache, libres de la lamentation, je te le dis. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Les peines, les lamentations,
 les nombreuses sortes de souffrance dans le monde,
 existent en dépendance de quelque chose
 qui nous est cher.
 Elles n'existent pas
 lorsqu'il n'y a rien qui nous est cher.
 Et ainsi, dans la félicité et sans peine
 sont ceux pour qui rien dans le monde
 n'est en aucune manière cher.
 En conséquence, celui qui aspire
 à ce qui est sans tache et sans peine
 ne devrait avoir rien qui lui soit cher dans le monde.

Glossaire

Déliement : le *nibbāna*, littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix. Forme sanscrite : *nirvāna*.

Dhamma : doctrine, enseignement. Forme sanscrite : *dharma*.

Parent-de-ceux-qui-sont-non-vigilants : un des noms de Māra, le seigneur de la mort.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le plus haut but religieux. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

